Fiche de lecture

Document rédigé par Natacha Cerf
maitre en philosophie
(Université libre de Bruxelles)

Essais

Michel de Montaigne

lePetitLittéraire.fr

RÉSUMÉ 3

ÉCLAIRAGES 17

L'humanisme

Composition et structure des Essais

CLÉS DE LECTURE 19

Un autoportrait

L'écriture de Montaigne

Un jugement critique

L'éducation

La religion

Les relations humaines

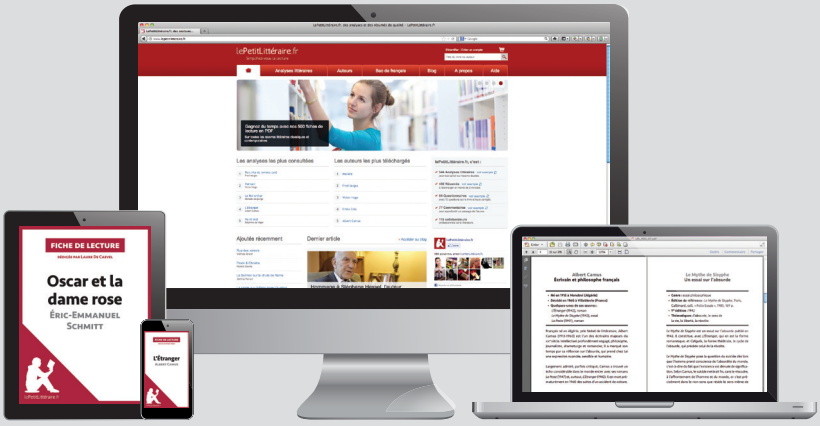
La recherche de la sagesse

PISTES DE RÉFLEXION 26

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES 27

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Michel de Montaigne
Écrivain et philosophe français

- **Né à Saint-Michel-de-Montaigne en 1533**
- **Décédé en 1592**
- **Son œuvre :**
  les *Essais* (1590-1595)

Michel Eyquem de Montaigne (1533-1592) est un écrivain, philosophe et homme politique français de la Renaissance. Il s'implique dans la vie politique de son pays, notamment en tant que conseiller à la cour des aides de Périgueux et surtout comme maire de Bordeaux. Mais il aspire essentiellement à la lecture et à l'écriture. Ainsi, il se lance dans la rédaction des *Essais*, un monument de la littérature française qui compile ses expériences, pensées et considérations sur le monde.

Montaigne est un humaniste dont la recherche essentielle est celle de la sagesse par-delà les jugements moraux, politiques et religieux.

Essais
Les *Essais*, l'œuvre de toute une vie

- **Genre :** essai
- **Édition de référence :** *Essais*, Paris, Pocket, coll. « Classiques », 1998, 544 p.
- **1re édition :** 1580
- **Thématiques :** introspection, condition humaine, sagesse, amitié, éducation

Les *Essais*, dont la première édition date de 1580, est l'œuvre principale de Montaigne : il en a entamé la rédaction en 1570. Le philosophe y aborde bon nombre de sujets, comme la médecine, la nature ou le savoir-vivre, et y mêle des réflexions sur lui-même et sur l'homme en général.

L'introspection à laquelle il se livre a pour but la découverte de la réalité de la condition humaine : pour saisir ce qu'est l'homme, il observe, chez lui comme chez les autres, toutes les choses de la vie, les plus humbles, les plus quotidiennes et les plus banales.

RÉSUMÉ

LIVRE I

Chapitre 1 – Par divers moyens on arrive à pareille fin

Les comportements et réactions des hommes varient tant qu'il est difficile de savoir comment attendrir celui qu'on a offensé.

Chapitre 2 – De la tristesse

La tristesse se manifeste de différentes manières. En tant qu'émotion vive, elle submerge l'âme et la met en déroute.

Chapitre 3 – Nos affections s'emportent au-delà de nous

L'homme devrait suivre les conseils de Socrate (philosophe grec 470-399 av. J.-C.) et chercher à se connaitre dans le présent. Au lieu de cela, il se projette toujours au-delà par peur, désir ou espoir.

Chapitre 4 – Comment l'âme décharge ses passions sur des objets faux, quand les vrais lui défaillent

L'homme éprouve le besoin d'exprimer ses émotions même quand il ne peut s'en prendre à la cause de la dite émotion. Il prend n'importe quel prétexte et auditeur pour se soulager émotionnellement.

Chapitre 5 – Si le chef d'une place assiégée doit sortir pour parlementer

Une victoire digne ne se remporte que par le courage et la loyauté. Montaigne s'interroge : le chef d'une place forte menacée par les assaillants doit-il sortir pour négocier, comme le propose l'ennemi, au risque qu'il s'agisse peut-être là d'une ruse pour lui faire quitter la place ? Montaigne ferait confiance à l'ennemi.

Chapitre 6 – L'heure des parlements dangereuse

Comment faire confiance à l'ennemi lors des négociations ? Il faut en tout cas rester loyal en toutes circonstances et ne pas tuer l'ennemi alors qu'il s'avance pour signer la paix.

Chapitre 7 – Que l'intention juge nos actions

Il ne faut pas juger les actes, dont l'homme n'est pas toujours maitre, car ils dépendent aussi des circonstances extérieures, mais considérer l'intention.

Chapitre 8 – De l'oisiveté

Quand on abandonne ses fonctions publiques au profit de l'étude, il faut s'en remettre à la discipline de l'écriture sinon l'esprit s'éparpille exagérément.

Chapitre 9 – Des menteurs

Les menteurs ont bonne mémoire car pour ne pas se trahir, ils doivent se souvenir de tous leurs mensonges. Montaigne a mauvaise mémoire. Le mensonge est une perversion de la communication entre les hommes.

Chapitre 10 – Du parler prompt ou tardif

Vaut-il mieux prendre la parole de manière préméditée comme les prédicateurs ou de manière spontanée comme les orateurs ? Être spontané peut être bénéfique.

Chapitre 11 – Des pronostications

Il est bizarre et dommage que les hommes soient plus attachés aux prophéties qu'à vivre le présent.

Chapitre 12 – De la constance

Être constant, c'est supporter les maux qu'on ne peut pas éviter.

Chapitre 13 – Cérémonie de l'entrevue des rois

Chaque pays et chaque ville a ses cérémonials particuliers. Montaigne recommande de bien se conduire envers autrui en respectant ses règles de politesse car c'est une manière de bien le disposer. Mais un excès de civilité peut faire basculer dans l'impolitesse.

Chapitre 14 – Que le gout des biens et des maux dépend en bonne partie de l'opinion que nous en avons

Il n'existe pas de définition absolue du mal : il varie selon les hommes, certains le voient dans la pauvreté, d'autres dans la souffrance. Quant au bonheur, seuls ceux qui sont persuadés d'être heureux le sont.

Chapitre 15 – On est puni pour s'opiniâtrer à une place sans raison

Il ne faut pas s'obstiner à défendre une place forte contre des ennemis en trop grand nombre. La vertu du courage deviendrait alors vice.

Chapitre 16 – De la punition de la couardise

Les lâches sont déjà punis par la honte. C'est pourquoi il y a davantage d'indulgence pour eux que pour les hommes méchants.

Chapitre 17 – Un trait de quelques ambassadeurs

Les ambassadeurs ne se contentent pas de rapporter ce qu'ils ont vu ou entendu, mais en rajoutent toujours pour se valoriser.

Chapitre 18 – De la peur

Il existe deux manières de réagir à la peur : être paralysé ou réaliser des actes insensés.

Chapitre 19 – Qu'il ne faut juger de notre heure qu'après la mort

La mort est un moment de vérité : ce n'est qu'au dernier jour de sa vie que l'homme peut savoir s'il a été heureux ou non, tellement les choses humaines sont inconstantes et diverses. De même, ce n'est qu'au moment de la fin qu'on peut juger autrui car c'est à la dernière seconde que les apparences tombent et que la vérité éclate.

Chapitre 20 – Que philosopher, c'est apprendre à mourir

La vie ne se mesure pas à sa durée mais à l'usage qu'on en fait : il est préférable de philosopher que de rechercher les plaisirs.

Chapitre 21 – De la force de l'imagination

La croyance aux miracles et aux visions vient de l'imagination. Cette dernière a même le pouvoir de guérir le corps via des remèdes en lesquels on croit.

Chapitre 22 – Le profit de l'un est dommage de l'autre

Et ce n'est pas à blâmer. On le constate dans la loi du gain où le médecin s'enrichit des maux de ses patients.

Chapitre 23 – De la coutume et de ne changer aisément une loi reçue

Montaigne trouve déplorable que nos habitudes soient parfois si profondément ancrées en nous qu'elles contrecarrent notre nature première et notre spontanéité. La force de la coutume s'observe dans la diversité des mœurs et des usages à travers le monde : ils font figure de lois.

Chapitre 24 – Divers évènements de même conseil

Le philosophe observe que la même intention produit des actes différents. Si les conséquences d'une intention identique varient tant, c'est à cause du hasard qui dirige les évènements.

Chapitre 25 – Du pédantisme

Le pédant éprouve tant d'admiration pour les savants qu'il ne pense pas par lui-même et se remet entièrement à eux. Or être sage signifie avoir un esprit critique et moral.

Chapitre 26 – De l'institution des enfants

Il est préférable pour l'enfant d'être éduqué par une tête bien faite que par une tête bien pleine pour acquérir le sens moral et critique. L'enfant doit apprendre à observer, à écouter et à relativiser les jugements et les valeurs. L'essentiel est de lui donner envie d'apprendre.

Chapitre 27 – C'est folie de rapporter le vrai et le faux à notre suffisance

La crédulité est ignorance mais l'incrédulité est arrogance : notre faculté de juger n'est pas la référence du vrai et du faux, seul Dieu l'est.

Chapitre 28 – De l'amitié

Montaigne parle de sa rencontre avec La Boétie (écrivain français, 1530-1563). Contrairement aux relations familiales ou amoureuses, la relation amicale constitue une communication parfaite entre deux personnes qui se sont librement choisies. Les deux amis avaient une connaissance irréprochable l'un de l'autre et quand Étienne de la Boétie est décédé, une partie de Montaigne s'en est allée avec lui.

Chapitre 29 – Vingt-neuf sonnets d'Étienne de la Boétie

Ce chapitre n'existe plus. Montaigne y avait initialement placé les sonnets de son ami.

Chapitre 30 – De la modération

Elle est essentielle. Il faut prendre garde : une vertu trop pratiquée devient vice.

Chapitre 31 – Des cannibales

Le philosophe exprime la relativité des jugements de valeur : nous sommes choqués par le cannibalisme des Brésiliens, mais eux le seraient par l'inégalité de condition entre les hommes en Europe. Il ne faut pas rejeter si facilement et si catégoriquement ce qui ne correspond pas à nos propres mœurs.

Chapitre 32 – Qu'il faut sobrement se mêler de juger des ordonnances divines

Personne ne peut prédire les desseins de Dieu, si ce n'est les imposteurs qui abusent de la crédulité et de l'ignorance du peuple.

Chapitre 33 – De fuir les voluptés au prix de la vie

Saint-Hilaire (315-367), évêque de Poitiers, a désiré la mort pour sa fille alors qu'elle était bien élevée, belle et riche ; en somme, promise à un avenir heureux. Il souhaitait lui faire perdre le gout des plaisirs mondains pour l'unir entièrement à Dieu.

Chapitre 34 – La fortune se rencontre souvent au train de la raison

Le hasard agit parfois mieux que la raison.

Chapitre 35 – D'un défaut de nos polices

Un défaut de notre société est qu'il n'existe pas d'endroit où les gens pourraient faire enregistrer leur demande à un employé. Par exemple : je veux vendre ceci, j'ai besoin d'un menuisier, je voudrais une personne pour m'accompagner à Rome, etc. Chacun pourrait alors faire part de son besoin et le voir comblé.

Chapitre 36 – De l'usage de se vêtir

Les vêtements sont encore une des preuves de la puissance de la coutume puisqu'ils existent sans que la nature l'exige et parfois même sans protéger du froid ou de l'indécence.

Chapitre 37 – Du jeune Caton

Montaigne veut rendre honneur à Caton (homme d'État et écrivain romain, 234-149 av. J.-C.), qu'il considère comme injustement dénigré. Il dépeint la tendance des hommes à émettre des jugements hâtifs, à refuser la différence, à se montrer intolérant et à se comparer les uns aux autres. Le philosophe, au contraire, est capable de respecter et de louer hors de lui-même.

Chapitre 38 – Comme nous pleurons et rions d'une même chose

Un vainqueur peut se réjouir pour lui-même et pleurer pour celui qu'il a vaincu, de même qu'un vengé peut se réjouir de l'être et se montrer triste d'avoir causé le mal par sa vengeance.

Chapitre 39 – De la solitude

La vraie liberté est dans la solitude et il faut être capable de l'affronter. Se contenter de soi-même est positif.

Chapitre 40 – Considération sur Cicéron

La vanité de cet orateur romain (106-43 av. J.-C.) trop éloquent est déplorable. Il s'attelait davantage à faire connaitre ses discours qu'à briller par des actes.

Chapitre 41 – De ne communiquer sa gloire

Les glorieux aiment communiquer « leur » gloire, conquise souvent pour eux par des gens de l'ombre.

Chapitre 42 – De l'inégalité qui est entre nous

Seule la sagesse permet de distinguer, par la qualité, les hommes entre eux. Un roi n'est ni plus sage, ni plus heureux, ni plus privilégié qu'un homme ordinaire. Les attributs des grands sont souvent imaginaires.

Chapitre 43 – Des lois somptuaires

Les ordonnances royales contre le luxe en vigueur du XIII^e^ au XVI^e^ siècle réglant le port des vêtements en fonction du rang social ne servent qu'à faire envier les privilégiés alors qu'il faudrait plutôt les mépriser de n'être capables de se distinguer que par le luxe.

Chapitre 44 – Du dormir

Le sommeil est important et n'est pas contraire au courage.

Chapitre 45 – De la bataille de Dreux

Montaigne pense que sacrifier une partie de ses troupes pour l'emporter finalement peut être une bonne tactique militaire.

Chapitre 46 – Des noms

Les hommes ont tort d'accorder tant d'importance aux noms propres car leur identité n'en découle pas.

Chapitre 47 – De l'incertitude de notre jugement

Une décision peut avoir des conséquences différentes du dessein originel. Par exemple, armer somptueusement ses soldats dans le but de stimuler leur courage peut à l'inverse avoir pour effet de les voir distraits du combat, trop occupés à s'admirer eux-mêmes. Ainsi, les décisions prises et leurs issues, tout comme les évènements, dépendent surtout du hasard.

Chapitre 48 – Des destriers

Il s'agit d'un chapitre sur l'importance des chevaux dans l'histoire.

Chapitre 49 – Des coutumes anciennes

Les peuples se jugent entre eux sur leurs mœurs alors qu'elles sont toutes relatives, comme le prouvent les changements de modes et de gouts en toute matière.

Chapitre 50 – De Démocrite et Héraclite

La condition humaine affectait le philosophe grec Héraclite (vers 550-480 av. J-C.), alors que le philosophe Démocrite (vers 460-370 av. J.-C.) n'en avait cure et la jugeait méritée. Pour Montaigne, toutes les pistes de réflexion sont bonnes à exploiter.

Chapitre 51 – De la vanité des paroles

Montaigne accuse la rhétorique d'être un art de parler avec emphase sans que cela ne se traduise en actes.

Chapitre 52 – De la parcimonie des Anciens

De grands hommes comme Caton et Scipion Émilien, général romain ayant détruit Carthage au IIe siècle ACN, ont vécu dans une frugalité extrême.

Chapitre 53 – D'un mot de César

L'empereur romain Jules César (100-44 av. J.-C.) s'étonnait tout comme Montaigne que l'esprit humain se consacre à découvrir ce qui lui échappe plutôt qu'à comprendre les choses simples.

Chapitre 54 – Des vaines subtilités

Il est mieux de poser des actes efficaces plutôt que de chercher la complication ou la rareté, ou d'exercer l'art de la rhétorique.

Chapitre 55 – Des senteurs

Les odeurs ont un impact sur notre humeur, ce qui devrait intéresser la médecine ou la religion.

Chapitre 56 – Des prières

La prière établit une relation entre l'homme et Dieu, et plutôt que de s'en servir comme d'une formule magique, l'homme devrait l'utiliser comme moyen d'exprimer à Dieu sa douleur sincère de l'avoir offensé par ses péchés.

Chapitre 57 – De l'âge

Au lieu de discourir sur l'âge de la vieillesse, il faut plutôt laisser les jeunes gens agir librement, car les grandes actions se font généralement avant trente ans.

LIVRE II

Chapitre 1 – De l'inconstance de nos actions

Il est difficile de juger les hommes car ils agissent toujours avec inconstance : leurs actes diffèrent selon le temps et les circonstances.

Chapitre 2 – De l'ivrognerie

Elle anéantit le corps et l'esprit.

Chapitre 3 – Coutume de l'ile de Céa

Montaigne débat sur le suicide. Est-il compréhensible ou seul Dieu peut décider du moment de la mort ? Le philosophe le pense courageux et justifié dans certaines circonstances.

Chapitre 4 – À demain les affaires

Il ne faut pas se sentir esclave de ses affaires, mais pouvoir les différer pour se sentir libre.

Chapitre 5 – De la conscience

Le chapitre interroge la torture. La bonne conscience morale de l'innocent est censée le rendre résistant à la torture, mais en réalité elle le fait avouer n'importe quoi, alors que le coupable sait que s'il résiste à la douleur de la torture, il se sauve d'une mort certaine.

Chapitre 6 – De l'exercitation (dissertation, exercice oratoire)

Comment s'exercer à la mort ? Le sommeil et l'évanouissement en sont des expériences proches. Mais pour apprendre à vivre et à mourir, il faut surtout apprendre à se connaitre, et cela passe par l'écriture.

Chapitre 7 – Des récompenses d'honneur

Pour qu'elles demeurent honorantes, les récompenses doivent être distribuées avec parcimonie selon le mérite véritable.

Chapitre 8 – De l'affection des pères aux enfants

La valeur de nos enfants, leur intelligence et leur moralité sont moins les nôtres que les leurs ; c'est pourquoi il y a davantage de raison d'aimer les productions de notre propre esprit, comme les poésies, que nos enfants.

Chapitre 9 – Des armes des Parthes

Ce peuple antique d'origine iranienne se fiait plus au courage qu'aux armes au moment de combattre. Aujourd'hui, il ne reste aux hommes même pas assez de courage pour prendre les armes.

Chapitre 10 – Des livres

Montaigne lit par plaisir et pour mieux se connaitre. Il décrit ses genres et auteurs préférés, par exemple Virgile (Ier siècle av. J.-C.), Lucrèce (98-55 av. J.-C.), Catulle (Ier siècle av. J.-C.) et Horace (65-8 av. J.-C.) pour la poésie.

Chapitre 11 – De la cruauté

La moralité est pour Montaigne une vertu innée, une sensibilité qui lui fait haïr spontanément la torture et la chasse, des actes hautement cruels.

Chapitre 12 – Apologie de Raymond Sebond

Ce théologien espagnol (mort en 1436) voulait démontrer par la raison la vérité de la religion. Montaigne le contredit car pour lui, la raison humaine est insuffisante : toutes les écoles du monde ne sont pas parvenues à découvrir la vérité, qui ne se dévoile que par l'aide du hasard ou de Dieu. La raison humaine est faible et doit être compensée par la grâce de la foi.

Chapitre 13 – De juger de la mort d'autrui

Comment évaluer le courage du mourant alors qu'il n'a pas conscience de mourir car son âme est aussi affaiblie que son corps ?

Chapitre 14 – Comme notre esprit s'empêche soi-même

L'homme qui hésite entre deux possibilités équivalentes doit pourtant prendre une décision. Repose-t-elle sur de l'irrationnel ?

Chapitre 15 – Que notre désir s'accroit par la malaisance

La difficulté augmente le désir. Il en va de même pour la vie : son prix lui vient de la perspective de la mort.

Chapitre 16 – De la gloire

Avoir vécu sereinement est le seul honneur qui existe. Les autres ne dépendent que du hasard ou de l'approbation d'ignorants qui ne voient que l'apparence.

Chapitre 17 – De la présomption

Un présomptueux se préfère aux autres. Montaigne a plutôt tendance à surestimer autrui. Pourtant il se prend lui-même pour un sujet d'étude, mais il se déprécie plus qu'autre chose : il n'aime pas son physique, se trouve divers défauts, s'incline devant les Anciens, etc. Il n'attend aucune gloire de son livre.

Chapitre 18 – Du démentir

Montaigne ne cherche pas la postérité ; il a écrit son livre pour lui-même (afin de se corriger par l'écriture) et pour ses proches.

Chapitre 19 – De la liberté de conscience

Le chapitre débat sur la liberté de conscience religieuse réclamée sans cesse au XVI^e^ par les protestants. Montaigne pense qu'elle attise les dissensions civiles, et répand et accroit la discorde. De plus, d'un autre côté, accorder la liberté de conscience affaiblit la religion en question car la difficulté ravive la foi quand la facilité l'émousse.

Chapitre 20 – Nous ne goutons rien de pur

La souffrance est toujours mêlée au plaisir et, dans les lois, la justice à l'injustice. Le composite est dans l'homme et partout ailleurs.

Chapitre 21 – Contre la fainéantise

Elle est incompatible avec les devoirs des empereurs et de tous les hommes.

Chapitre 22 – Des postes

Montaigne retrace l'histoire des moyens utilisés par les princes de l'Antiquité pour faire acheminer leur courrier.

Chapitre 23 – Des mauvais moyens employés à bonne fin

Parce que l'homme est faible, il doit utiliser des mauvais moyens pour arriver à de bonnes fins. C'est le cas lorsque les maux de la guerre détournent les citoyens de l'oisiveté et des complots.

Chapitre 24 – De la grandeur romaine

Les contemporains de Montaigne auraient dû suivre la coutume des Romains qui consistait à laisser les royaumes aux rois vaincus.

Chapitre 25 – De ne contrefaire le malade

À force de faire semblant d'être malade pour échapper à l'une ou l'autre tâche, on le devient vraiment.

Chapitre 26 – Des pouces

Beaucoup de coutumes démontrent l'importance des pouces. Une parmi tant d'autres est celle du public romain levant ou baissant le pouce pour décider du sort des combattants dans l'arène.

Chapitre 27 – Couardise mère de la cruauté

La lâcheté va de pair avec la soif de sang. Montaigne condamne les duels en vigueur à son époque dont le prétexte n'est souvent que peccadille. Le duel met en danger les duellistes, mais également leurs témoins. Ces combats ne se font pas au nom du bien public, mais au nom de son propre intérêt. Le sang versé risque d'engendrer une hémorragie de vengeances. Les tyrans et les juges sont aussi souvent lâches ; c'est pourquoi ils font durer la mort et torturent.

Chapitre 28 – Toutes choses ont leur saison

l y a un temps pour chaque chose et donc pour chaque âge : à la jeunesse l'apprentissage, et à la vieillesse l'acte de se défaire de ce qu'on possède.

Chapitre 29 – De la vertu

Il faut juger un homme dans la durée car la vertu peut être due au hasard ou à un élan exceptionnel de l'âme.

Chapitre 30 – D'un enfant monstrueux

Le malformé est dit monstrueux, mais la décision divine responsable de cela échappe à l'homme.

Chapitre 31 – De la colère

La colère engendre des châtiments injustes car elle transporte l'âme de l'homme hors de lui-même et guide sa main.

Chapitre 32 – Défense de Sénèque et de Plutarque

Montaigne défend entre autres les récits de Plutarque, penseur et historien de la Rome antique (vers 50-125), jugés invraisemblables par ses pairs.

Chapitre 33 – L'histoire de Spurina

Spurina s'est défiguré par crainte de succomber aux désirs suscités chez autrui par sa beauté. Il a fait preuve d'un excès de vertu, or faire preuve de modération est une vertu plus haute que l'excès de vertu.

Chapitre 34 – Observations sur les moyens de faire la guerre de Jules César

L'empereur romain est un exemple : il n'exigeait de ses soldats que la vaillance et ne punissait que la désobéissance.

Chapitre 35 – De trois bonnes femmes

Le philosophe donne trois exemples de femmes d'exception qui, au lieu de pleurer leurs maris, les ont accompagnés dans la mort.

Chapitre 36 – Des plus excellents hommes

Homère (VIIIe siècle av. J.-C.), auteur de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, est le premier poète. Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.), roi de Macédoine, est devenu le maitre du monde en peu de temps de vie. Épaminondas (418-362 av. J.-C.), général et homme d'État béotien, était de mœurs exemplaires. Voilà trois hommes d'exception.

Chapitre 37 – De la ressemblance des enfants aux pères

Montaigne a hérité de la maladie de son père : la maladie de la pierre. Il parle donc des médecins qui se contredisent entre eux et conseille de s'en remettre plutôt aux mains de la nature.

LIVRE III

Chapitre 1 – De l'utile et de l'honnête

Montaigne préfère ne pas honorer de fonction publique car ce type d'affaires, pour être politiquement efficace, exige la trahison, le mensonge et le massacre.

Chapitre 2 – Du repentir

Nul ne se connait aussi bien que soi-même. Par conséquent, la conscience de chacun est seule apte à reconnaitre ses fautes. Seulement, le repentir ne peut s'appliquer à des vices trop ancrés en nous pour que nous puissions les identifier comme tels.

Chapitre 3 – De trois commerces

Le penseur aime être en relation avec les hommes honnêtes et vertueux, ainsi qu'avec les jolies femmes au sein d'une relation amoureuse loyale, et enfin avec les livres. De ces trois types de relation, seul le dernier ne dépend pas d'autrui ou du hasard. Les livres sont un refuge et un remède aux souffrances de l'existence.

Chapitre 4 – De la diversion

Est-il préférable de consoler un cœur affligé en le plaignant ou en le détournant de sa tristesse ? Montaigne trouve l'esprit humain, de nature instable, facile à divertir. La seconde méthode est donc efficace.

Chapitre 5 – Sur des vers de Virgile

Montaigne fait appel à ses souvenirs amoureux pour se divertir de la tristesse causée par la vieillesse qui l'envahit. Il pense que souvent le mariage n'est pas un choix, mais un acte d'obéissance aux coutumes, et parle de la sexualité qui, bien qu'elle soit naturelle, est évitée dans les conversations des hommes. Le penseur rejette la jalousie dans les relations amoureuses. Enfin, il est bien, selon lui, de faire preuve de patience en amour : les femmes ont raison de se laisser courtiser longtemps. Le poète antique Virgile (I^er^ siècle av. J-C.) est réquisitionné par le philosophe pour appuyer son idée selon laquelle le style poétique allusif qui éveille l'imagination convient vraiment à l'amour.

Chapitre 6 – Des coches

Montaigne évoque ici les moyens de transport. Certains empereurs de Rome se déplaçaient dans des attelages somptueux : tant de luxe, quand il n'est pas déployé en vue de l'embellissement du royaume ou de sa défense, offense le peuple. La richesse d'un pays n'appartient pas à son chef d'État ; il doit simplement l'administrer pour le bien du peuple. On trouve sur le continent américain des rois qui, en plus d'être courageux, sont des modèles de dévouement à leurs sujets. Il y a donc à déplorer la colonisation qui non seulement a exterminé les populations indigènes, mais a, aussi nié la civilisation indienne alors qu'on y trouve moins de cruauté qu'en Europe.

Chapitre 7 – De l'incommodité de la grandeur

Il est décidément préférable de mener une vie sans éclat plutôt que d'être roi car comment un roi peut-il faire preuve de modération alors que son pouvoir est absolu ? De plus, il a souvent à subir l'hypocrisie de ses sujets.

Chapitre 8 – De l'art de conférer

La conversation entre deux interlocuteurs égaux, lorsqu'elle a lieu dans une écoute mutuelle, est stimulante pour l'esprit. Mais il faut avoir un adversaire à sa mesure et chercher à atteindre la vérité, non à avoir raison. Les princes ne peuvent donc pas la pratiquer puisqu'ils n'ont pas d'égaux et ne peuvent se dévoiler faibles ou ignorants en certains sujets. Montaigne apprécie également converser au travers d'une lecture, en cherchant à découvrir l'homme derrière l'auteur.

Chapitre 9 – De la vanité

Les hommes aiment voyager pour s'échapper de leur quotidien. Ainsi, en voyageant, l'auteur, loin des affaires publiques et privées, peut ne penser qu'à lui-même. C'est un vrai plaisir de découvrir sans cesse des choses nouvelles et de plonger dans l'inconnu des usages qu'il faut tenter de comprendre. Enfin, quitter sa femme quelque temps n'est pas un mal car l'absence ravive l'amour.

Chapitre 10 – De ménager sa volonté

Montaigne pense qu'il faut préférer soi-même aux devoirs envers autrui ; c'est pourquoi il a privilégié la méditation à l'engagement politique et social. Il a assumé sa charge en tant que maire de Bordeaux, mais pas au détriment de sa vie privée. Les affaires publiques ne doivent occuper l'homme qu'avec modération puisque de toute façon, le seul tribunal qui compte est celui de sa propre conscience et non le jugement des autres. Il faut donc « se prêter aux autres et se donner à soi-même ».

Chapitre 11 – Des boiteux

On prêtait aux boiteuses des compétences sexuelles hors du commun. Or ce n'est réel que dans l'imagination et celle-ci influence les sens. Il faut donc résister aux opinions toutes faites et éviter de juger, car seul Dieu est apte au jugement. Dans le même ordre d'idées, Montaigne s'oppose à la condamnation à mort des sorcières, victimes de préjugés infondés.

Chapitre 12 – De la physionomie

Plutôt que de réfléchir par eux-mêmes, les hommes suivent l'opinion commune et la rumeur. Ils sont de plus enclins à préférer l'artifice et la possession d'autre chose que ce qu'ils ont, alors qu'ils devraient suivre la nature, qui apaise. Les paysans qui vivent en accord avec elle ont plus de courage que les hommes instruits par la science : ils affrontent la peste et la mort de manière sereine. En effet, la nature aide à se préparer à la mort en rappelant qu'il ne sert à rien d'y penser sans cesse puisqu'elle est dans l'ordre des choses. Il est mieux de vivre selon les lois de la nature que d'aspirer à la perfection.

La physionomie ne va pas toujours de pair avec l'être intérieur, en témoigne la laideur du philosophe grec Socrate (470-399 av. J.-C.)

Chapitre 13 – De l'expérience

Se laisser guider par l'expérience est la meilleure façon de découvrir la vérité. Il en va de même dans l'exercice de l'introspection : il faut s'observer au jour le jour pour se connaitre. Montaigne recommande encore de suivre la nature qui nous dicte mieux que les médecins ce qui est bénéfique et épanouissant pour nous-mêmes. Il termine son œuvre par un hymne à la vie, à la maitrise de soi et à la modération qui sont les vertus du vrai sage.

ÉCLAIRAGES

L'HUMANISME

Montaigne s'inscrit dans l'humanisme de la Renaissance. Il s'agit d'un mouvement intellectuel né dans l'Italie du XIVe siècle, qui a ensuite gagné le reste de l'Europe aux XVe et XVIe siècles. Il s'est propagé grâce aux progrès de l'imprimerie et à l'exode de nombreux savants grecs réfugiés en Italie à la suite de la conquête de la ville de Constantinople par les Turcs.

La présence de ces savants grecs en Italie suscite l'envie des humanistes de se procurer les textes anciens originaux et non leurs traductions latines annotées de toute une série de gloses et de commentaires, afin de pouvoir comprendre et interpréter par eux-mêmes le message des Anciens. Ce retour aux sources antiques et cette mise en avant de l'esprit critique sont deux des plus grandes caractéristiques de l'humanisme. Les lettrés de l'époque veulent également, dans le même esprit, lire la Bible par eux-mêmes et sans aucun intermédiaire.

À cette entreprise est associée l'idée que les études littéraires rendent plus digne d'être un homme. Il s'agit donc de se perfectionner en tant qu'être humain et en même temps de s'émerveiller de la grandeur de certains d'entre eux, notamment des auteurs antiques et des figures telles que Socrate. Le monde ancien est gorgé d'exemples d'héroïsme alors qu'à l'époque où vit Montaigne, ce n'est plus le cas. La liberté, la justice et la prospérité de la République romaine attirent beaucoup le philosophe.

Les humanistes, voulant se rapprocher le plus possible de leurs modèles, accordent une grande importance à l'éducation, qui peut rendre l'homme meilleur : on ne nait pas homme, on le devient. Cela passe par un grand appétit de connaissances alimenté par le cosmopolitisme. Ainsi, l'éducation passe par la fréquentation du monde.

COMPOSITION ET STRUCTURE DES ESSAIS

Les *Essais* sont répartis en trois livres. Dans cette œuvre, Montaigne a pour dessein de mieux se connaitre en exerçant son jugement sur plusieurs sujets. L'enchainement sans structure de ces sujets très variés fait que l'œuvre n'a rien d'une synthèse ordonnée.

Le livre I et le livre II ont été publiés simultanément en 1580. Le premier comprend des réflexions philosophiques autour de la mort, de l'amitié, de l'éducation ou de la solitude, ainsi que quelques observations historiques et miliaires ; le second est davantage centré sur l'auteur : il y parle de ses gouts littéraires, de son objectif de se peindre et de son point de vue sur des thèmes comme le suicide, la relation entre parents et enfants, la cruauté ou encore la maladie.

Le livre III est paru en 1588 et se centre sur des réflexions politiques et philosophiques : la conscience individuelle et l'expérience quotidienne donnent accès à la vérité. Montaigne expose sa philosophie qui est de suivre la nature.

Les principaux thèmes des *Essais* sont les suivants :

- l'exercice de son esprit critique ;
- la condamnation de tout type de violence (chasse, guerre, torture etc.) ;
- l'éducation et les voyages : le but est non pas d'accumuler les connaissances, mais de former le jugement ;
- l'ouverture à l'autre : Montaigne s'intéresse à chacun, aux tribus lointaines tout comme à ses proches (amour, amitié, conversation) ;
- le corps et la maladie : malade lui-même, Montaigne connait la souffrance et les liens d'influence entre le corps et la raison. Il fait de la santé le souverain bien ;
- la vieillesse et la mort. Le philosophe voulait affronter la mort, mais il finit par l'accepter comme part intégrante de la vie ;
- philosophie, morale et religion. L'expérience est préférable aux pensées abstraites.

L'essai est un genre littéraire créé par Montaigne. Il a pour but d'exercer son jugement, qui puise dans divers sujets des questionnements auxquels il faut répondre, mais ceci se passe sans déduction de certitudes. En d'autres termes, c'est un commentaire personnel sur un ou plusieurs thèmes choisi(s). Mais si le « moi » occupe la première place, l'essai n'est pas une autobiographie puisqu'il relève du domaine de la connaissance et non du récit de vie.

CLÉS DE LECTURE

UN AUTOPORTRAIT

L'œuvre de Montaigne a pour but la connaissance de soi. L'auteur s'y peint sans artifice et avec naturel afin que ses proches, après sa mort, puissent l'y retrouver tel qu'ils l'ont connu. Il dresse de lui un portrait physique, intellectuel et moral, mais la description physique prend moins d'importance que la compilation de ses expériences, de ses lectures et de ses rencontres avec les hommes.

Montaigne n'a certainement pas pour but de se glorifier, de se défendre ou de se poser en moralisateur, mais il reconnait l'aspect orgueilleux de son entreprise : il est forcément souvent le seul personnage mis en scène et, lorsqu'il ne s'agit pas de décrire ses activités et ce qui lui est arrivé, il exprime ses opinions et sa propre sensibilité. Il n'éprouve cependant pas pour autant de complaisance à se regarder. En effet, Montaigne n'hésite pas à se critiquer et à informer le lecteur de ses défauts. De plus, il ne dit rien des honneurs et récompenses qu'il a reçus pendant sa vie, ni des actions humanitaires qu'il a menées, ni même des témoignages d'affection et de confiance qu'il a reçus. C'est la vie en paix avec soi-même que l'auteur recherche, et non l'exaltation de lui-même.

En somme, l'écriture est un moyen de se connaitre et Montaigne ne vise qu'à se découvrir lui-même. Cependant, cette tentative dépasse le biographique puisqu'elle a également pour projet la peinture de l'homme en général : le philosophe se considère comme un échantillon de l'humanité. Cette connaissance de la condition humaine passe par la description des faits humains dans leur ensemble, des mœurs, des coutumes, des paroles et des dires des hommes. C'est dans le détail du quotidien plus que dans les grandes réalisations que l'on peut en savoir long sur l'être humain.

Les effets de son entreprise sur lui-même ont été nombreux : elle l'a aidé à mieux comprendre les autres, à réfléchir sur les problèmes religieux, politiques et sociaux de son époque, à se stabiliser et à se construire.

L'ÉCRITURE DE MONTAIGNE

L'écriture des *Essais* expérimente les fluctuations de la réflexion, les tours et les détours d'une pensée ouverte, ce qui traduit la diversité du monde et de l'homme, et permet de poser un regard différent sur les choses.

L'écriture de Montaigne se caractérise par sa simplicité. Le projet du philosophe exclut toute rhétorique : le langage se doit d'être naïf et naturel pour rester proche du moi et ne pas défigurer la pensée par des ornements. Il ne s'agit pas d'un exercice de style mais d'un exercice de réflexion. Cependant, le choix des mots est tout de même important dans la traduction des idées. Ainsi, le style sert la pensée et non l'inverse. De même, Montaigne adapte le rythme de la phrase à son

contenu, usant d'une expression naturelle si l'idée à traduire est simple, d'une écriture incisive lorsqu'il s'agit par exemple d'imiter Sénèque ou de longueurs interrompues par des incises pour exprimer les sinuosités d'une pensée.

Le philosophe recourt pourtant à quelques figures de style qui lui permettent de nuancer son propos :

- des antithèses, qui consistent à rapprocher deux idées opposées dans un même énoncé en vue de mettre en valeur leur contraste : « Le plus vieil et mieux connu mal est toujours plus supportable que le mal récent et inexpérimenté » (livre III, chapitre 9), « C'est assez de s'enfariner le visage sans s'enfariner la poitrine » (livre III, chapitre 10), « Ils laissent là les choses, et s'amusent à traiter des causes » (livre III, chapitre 11) ;
- des comparaisons et des métaphores. La comparaison établit un rapport d'analogie entre deux idées ou deux objets : « Le vice laisse, comme un ulcère en la chair, une repentance en l'âme. » (livre III, chapitre 2) La métaphore se différencie de la comparaison en ce qu'elle n'a pas de terme comparatif, elle désigne un objet ou une idée par un mot qui convient pour un autre objet ou une autre idée : « C'est le déjeuner d'un petit ver que le cœur et la vie d'un grand et triomphant empereur » (livre II, chapitre 12) ;
- l'ironie, qui consiste à dire le contraire de ce que l'on pense. Dans le chapitre 6 du livre III Montaigne ironise à propos de la prétendue supériorité des Européens sur les Indiens.

Enfin, puisque le but du philosophe est non pas de convaincre, mais de chercher à faire réfléchir son lecteur, il recourt :

- à des exemples, des anecdotes et des observations qui contredisent ou soutiennent des idées ;
- à la récurrence. Plusieurs sujets traités sont récurrents et apparaissent dans différents chapitres. Montaigne peut par exemple développer un thème du point de vue de la justice, puis, plus loin du point de vue de la morale ;
- au plaidoyer. Il plaide entre autres contre Raymond Sebond ou en faveur des cannibales.

UN JUGEMENT CRITIQUE

Montaigne a souvent été considéré comme frileux vis-à-vis des changements et des innovations, mais en réalité, il lui arrivait de soumettre l'ordre établi à la critique.

- La démystification des grands. Il s'agit de distinguer la fonction de prince de l'homme en tant que tel car les Grands ne sont pas des êtres constitués différemment des autres individus et peuvent très bien être médiocres. D'ailleurs, souvent, ces hommes élevés qui se doivent d'exercer les vertus d'humanité, de vérité, de loyauté, de tempérance et de justice ne le font pas et cela est déplorable. Au lieu de chercher à se faire aimer du peuple, ils veulent se valoriser par le luxe ou s'imposer par la crainte. Lâches, ils exterminent leurs opposants avec cruauté plutôt que de les affronter. Montaigne pense que ces princes sanguinaires devraient prendre exemple sur les rois du Pérou et du Mexique qui sont courageux et aimés de leur peuple.

- La critique du droit. Le droit est issu de décisions arbitraires de la part d'hommes faibles et vaniteux ; c'est pourquoi il fluctue selon les époques et les coutumes des pays alors qu'il devrait être immuable et fondé en raison. De plus, Montaigne trouve dommage que les lois soient rédigées dans un langage obscur et inintelligible par le peuple qui ne peut donc ni les comprendre ni les respecter. En outre, ce problème de langage autorise des interprétations souvent contradictoires. Le philosophe reproche encore aux lois héritées du droit romain de ne plus convenir à son époque et d'être souvent injustes (comme la torture), et déplore que le droit soit souvent impayable et donc inaccessible à tous.
- La dénonciation de la guerre. Montaigne pense que la guerre n'a d'autre dessein que de tuer, ce qui prouve notre imbécilité et notre imperfection. Si, chez les Anciens, elle pouvait être une preuve de vaillance, elle n'est à son époque que cruauté et ambitions mesquines. Mener une guerre, c'est abandonner la morale individuelle.
- L'anticolonialisme. Les conquérants espagnols et portugais se sont livrés à d'abominables massacres. Vaniteux et avides, ils se sont accordés une puissance absolue toute de brutalité, allant jusqu'à nier l'humanité des Indiens. La colonisation s'est déroulée dans une innommable cruauté : des villes ont été rasées, des nations exterminées, des peuples trahis, menacés et anéantis. Au vu de cela, Montaigne s'interroge : des Européens et des indigènes, lesquels sont barbares et sauvages ?

Comme nous l'avons dit ci-dessus, Montaigne s'est pourtant montré défavorable aux innovations et méfiant à l'égard des réformes qu'il percevait comme dangereuses. En effet, la possibilité de vie en société repose selon lui sur l'obéissance à l'ordre établi. Mais il n'est pas pour autant conservateur, et il n'en fait pas moins une distinction entre le public et le privé : il faut suivre au dehors les lois des princes et au-dedans les siennes propres. Il bénéficie donc en lui-même de toute la liberté de penser et de critiquer ce qu'il juge injuste.

L'ÉDUCATION

Le philosophe énonce des principes pédagogiques fondés sur la croyance commune aux humanistes selon laquelle l'homme est bon par nature : l'inclination au mal lui vient d'une mauvaise éducation ou de fréquentations poussant au péché et à la malice. Il faut donc éviter à l'enfant de subir ces influences néfastes et lui permettre de conserver sa nature bonne.

Montaigne s'oppose à l'éducation collective dispensée dans les collèges parce qu'il la juge incapable de former des esprits divers. Il préconise plutôt une éducation individuelle par un précepteur attentif à la nature de l'enfant. En outre, le dialogue doit prévaloir sur un enseignement ex cathedra.

Les grandes lignes d'une bonne éducation sont, selon lui, les suivantes :

- exercice du jugement critique. L'enfant doit être confronté à des connaissances diverses et à des points de vue variés pour pouvoir les comparer et les critiquer. Cela l'amène à douter de certains principes et à en adopter d'autres. En somme, Montaigne s'oppose au savoir par cœur : selon lui, une tête bien faite vaut mieux qu'une tête bien pleine ;

- exercice du corps. Le corps doit être endurci pour ne plus craindre ni le froid ni l'obscurité. Ainsi, les muscles sont roidis et l'enfant entrainé à moins souffrir. Dans l'enseignement idéal de Montaigne, le corps est respecté autant que l'esprit puisque les facultés morales et physiques sont liées entre elles. L'épreuve du corps mène à la maitrise des passions et instincts ;
- développement d'un esprit ouvert. L'apprentissage se fait moins dans les livres que dans la nature elle-même : il faut apprendre à observer, à raisonner, à comprendre le tout pour ensuite acquérir une science particulière que l'esprit bien formé se choisit librement. Cela passe par le commerce avec les hommes, par la conversation autant avec les paysans qu'avec les nobles, en somme par le contact avec les choses de la vie dans leur totalité ;
- pratique des voyages. Ceux-ci permettent à l'enfant de se confronter à la nouveauté et à l'inconnu. Chose importante, Montaigne s'intéresse aux autres peuples, à leurs coutumes et à leurs habitudes de vie en cherchant à les comprendre, et non à les juger. Il voit le voyage comme un enrichissement des connaissances et non comme une tentative d'assimiler l'autre à soi-même. L'élève devra adopter la même attitude pour devenir tolérant.

La finalité de cette éducation est morale. Elle doit permettre à l'élève de devenir un être meilleur et plus sage, apte à reconnaitre et à choisir sa vérité.

LA RELIGION

Montaigne est en désaccord avec le théologien Raymond Sebond qui propose de mettre la raison, car elle est un don de Dieu, au service de la foi. En effet, il juge la raison humaine incapable de connaitre Dieu puisque l'homme est sans commune mesure avec lui. Selon le philosophe, c'est un sacrilège de penser que Dieu est à l'image de l'homme : Dieu est transcendant et ne doit être en rien mêlé à notre corruption et à notre misère.

De même, c'est une faute que de chercher à percer ses desseins car ils nous restent obscurs. Montaigne donne l'exemple des hommes handicapés : s'ils sont considérés par les autres comme des êtres imparfaits alors que Dieu est censé créer avec perfection, ces êtres n'ont peut-être rien de monstrueux aux yeux de Dieu. Il n'y a donc pas à juger de ses œuvres ni de ses intentions.

Montaigne conçoit Dieu comme transcendant, mais n'intervenant pas toujours dans les affaires humaines. Par conséquent, il est bête de la part des hommes de lui adresser des prières emplies de demandes. La foi ne devrait pas être fondée sur les évènements : Dieu n'est pas la cause de tout ce qui nous arrive et use plus souvent d'une justice qui nous est inconnue que de son pouvoir. Ainsi, la foi ne devrait qu'exprimer la reconnaissance de l'homme envers Dieu qui lui permet de reculer les limites de sa nature faible. En effet, c'est seulement par la grâce divine que l'humain peut s'élever et il faut l'en remercier dans nos prières plutôt que lui adresser nos désirs.

Seule la grâce de Dieu sauve les hommes qui ne peuvent l'être par leurs actes ou leurs œuvres. Cette dernière idée constitue une des remises en cause des dogmes catholiques par la réforme protestante. Aussi Luther (réformateur allemand, 1483-1546) a-t-il traduit la Bible en allemand dans le but de permettre à chacun de la lire et de l'interpréter sans devoir passer par l'autorité du prêtre. Ce libre-examinisme des Écritures a abouti à rejeter certains autres dogmes comme le

culte des saints et les sacrements, en dehors du baptême et de la communion. Le protestantisme est ainsi une religion épurée qui supprime des intermédiaires entre l'homme et Dieu. Cependant Montaigne ne voit pas d'un bon œil la réforme protestante : il juge ridicule de se mêler de ces questions en raison de la faiblesse de l'esprit humain. De plus, ce sont des démarches pernicieuses pour la morale et la vie en société. La lutte entre catholiques et protestants tourne bien trop souvent au fanatisme : les uns et les autres devraient faire preuve de modération.

La modération doit être au cœur de toute action, c'est elle qui définit une conduite morale. Le philosophe insiste sur cette dernière plus que sur le contenu de la croyance puisque le jugement individuel est trop faible et inconstant pour en parler. Être modéré, c'est être modeste. À l'inverse, il condamne la dévotion excessive qui cache l'hypocrisie, la haine, l'avarice et l'injustice.

Montaigne pense par ailleurs que la religion est un héritage culturel et un phénomène social qui, en tant que tel, connait la naissance et le déclin. Elle est due au hasard qui fait tomber dans l'obéissance à l'une ou l'autre tradition plus qu'à un acte de foi : c'est davantage l'éducation qui fait qu'un homme adopte l'une ou l'autre religion plutôt qu'une révélation.

L'auteur des *Essais*, bien que catholique, prend néanmoins ses distances avec le catholicisme sur quelques points, par exemple :

- il ne parle quasiment pas de la Vierge, des reliques et des miracles ;
- il prend la défense du suicide, condamné par l'Église ;
- il ne croit que peu aux péchés et au repentir ;
- le paradis ou la vie terrestre après la résurrection sont pour lui des idées saugrenues.

Ce qui fait s'interroger sur la foi de Montaigne. En réalité, sa religion est naturelle : il oscille entre le fidéisme, exigeant de fonder sa relation à Dieu sur la foi en dehors de la raison, et l'agnosticisme, niant le pouvoir de l'homme de s'élever aux notions métaphysiques.

LES RELATIONS HUMAINES

Montaigne jouit de la vie et des rencontres qu'elle amène. Les émotions et les sentiments ont une place importante dans son existence, et il cherche le commerce avec les hommes. Il évoque notamment deux types de relations :

- avec les femmes. Le philosophe n'a pas honte de parler librement de la sexualité, qu'il juge naturelle, nécessaire et juste. L'amour, pour Montaigne, est surtout volupté et désir forcené. Mais le corps et l'esprit étant étroitement liés, l'acte sexuel stimule l'esprit. C'est pourquoi il juge le langage poétique particulièrement apte à traduire l'amour. Montaigne n'envisage pas avec la femme d'amitié intellectuelle sauf exception. Néanmoins, il ne voit aucun inconvénient à laisser sa femme gérer ses terres lorsqu'il part en voyage ; ce qui peut être considéré comme une forme d'égalité. Il est donc difficile de définir exactement la pensée de Montaigne sur les rôles et le statut de la femme : tantôt elle est soumise à son corps, capricieuse, puérile et peu apte à l'éducation ; tantôt elle est faite dans le même moule que l'homme, égale mais distincte seulement par les coutumes, et il trouve normal qu'elle se rebelle contre les règles

que l'homme cherche à lui imposer. Par ailleurs, le mariage, pour lui, n'est qu'un marché social nécessaire qu'on conclut pour respecter les usages, mais il est incompatible avec le désir puisqu'il se doit d'être sévère et dévot. Ainsi l'homme et la femme sont toujours séparés par une distance ;

- l'amitié. Dans l'amitié, il n'existe aucune distance. Sa relation avec Étienne de La Boétie le prouve : exceptionnelle, elle n'a jamais faibli. L'avantage de l'amitié sur les autres types de relation est qu'elle est fondée sur une égalité qui pourrait être prise pour modèle de justice dans la société. Elle lie deux hommes mûrs et égaux : Montaigne et La Boétie sont deux volontés qui se sont librement choisies. À la mort de son ami, Montaigne ne vit d'ailleurs plus qu'à moitié. C'est pour cette raison qu'il se jette dans l'écriture des *Essais*. Ainsi, La Boétie est au centre de sa vie et de son œuvre.

Cela dit, si Montaigne apprécie les relations avec autrui, il n'en est pas moins critique vis-à-vis de la vie sociale. En effet, il pense que celle-ci grouille d'ambition, de concupiscence et de cupidité : si l'homme se tourne soi-disant vers le bien public plutôt que vers son intérêt personnel, c'est davantage pour tirer du public, via les relations mondaines, un profit personnel. Dans ce contexte, il vaut alors mieux prendre gout à la solitude car, au sein de la foule, les bons se font rares et les mauvais sont contagieux. Si l'on demeure, soit on devient comme eux, soit on hait trop souvent. Ainsi le sage fuit la foule pour ne pas devoir en supporter les vices, il cherche à vivre plus tranquillement et plus à son aise.

Mais se mettre à l'écart du peuple n'est pas suffisant pour anéantir le vice : changer de place ne règle pas le problème. Ce qu'il faut, c'est travailler en soi-même parce que la liberté n'est entière que lorsque nous n'avons plus la tête pleine de ce que nous avons laissé, lorsque nous sommes vidés de tous les vices mondains (aspiration à la gloire, désir de volupté et de richesse, etc.). L'isolement de l'âme en elle-même aboutit à la connaissance véritable de soi à laquelle aspire Montaigne pour lui-même et pour les autres. Il s'agit de s'observer avec lucidité et non en étant influencé par l'approbation ou les blâmes d'autrui. Cependant, même seul avec soi-même, il est possible de se leurrer sur ses mérites et sa valeur ou de mal gérer sa solitude en éparpillant trop son esprit. C'est pourquoi il est nécessaire de se donner des modèles issus des Anciens et d'en faire des contrôleurs de nos intentions : le respect qu'on a pour eux nous remet sur la bonne voie.

LA RECHERCHE DE LA SAGESSE

Montaigne a été influencé par le philosophe sceptique Pyrrhon (365-275 av. J.-C.). Il conclut de ses lectures que l'homme ne peut atteindre la vérité, notamment parce que ses sens le jettent sans cesse dans l'illusion. La pluralité et la diversité des doctrines philosophiques le démontrent : l'homme semble incapable de fixer l'essence de la réalité. Seules les apparences lui sont accessibles, or elles sont déformées par ses perceptions sensorielles. L'expérience du bâton qui, plongé dans l'eau, apparait en oblique est une preuve de l'impossibilité de se fier à ses sens. Montaigne évoque également l'influence de l'état de santé dans l'appréhension des choses : elles ne nous apparaissent pas de la même manière si un problème au corps rend l'humeur renfrognée. Enfin, l'imagination joue encore un grand rôle dans la mauvaise perception de ce qui est. Ainsi, l'homme doit se reconnaitre

ignorant et instable : il passe constamment d'un état d'esprit à un autre et change d'idées selon ce que disent les circonstances. Il doit dès lors se garder des jugements catégoriques, et prendre conscience du caractère subjectif et provisoire de ses opinions : ce sont là les prémisses de la sagesse.

Être sage pour Montaigne consiste à :

- être modéré. La modération et la modestie sont essentielles. Il s'agit de se détacher des biens matériels, de limiter ses occupations et de maitriser ses passions. Cela est nécessaire pour ne pas souffrir des revers de la vie, conquérir le calme intérieur et ne pas perdre le gouvernement de soi ;
- être vertueux. Ça ne signifie pas être glorieux et jouir d'une bonne réputation car, dans ces domaines, tout n'est qu'apparences et illusions. L'homme réellement vertueux exerce sa sagesse dans la solitude et au quotidien, en cherchant, comme Socrate, à se connaitre lui-même ;
- se fier à la nature. Quand Montaigne commence la rédaction des *Essais*, la maladie de la pierre le fait beaucoup souffrir et le rapproche de la mort, mais la gravelle lui permet aussi de découvrir que la douleur, par contraste, permet d'apprécier le plaisir. Il décide ainsi de ne pas s'en remettre aux médecins, mais de laisser la nature faire son œuvre, considérant qu'elle est le meilleur guide : l'homme ne peut trouver le bonheur qu'en étant en harmonie avec lui-même ici-bas, en restant lui-même, en sachant reconnaitre et savourer les plaisirs simples accessibles à tous ; en somme, en vivant selon sa nature et selon la nature. Celle-ci fait bien les choses puisqu'elle a rendu agréables les actes nécessaires comme manger, dormir, boire ou faire l'amour, et qu'elle est à l'origine des biens les plus précieux.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION…

- Quels liens pouvez-vous établir entre le point de vue de Montaigne sur l'éducation et celui de Rabelais (vers 1494-1553) dans *Pantagruel* ? En quoi les méthodes prônées par les deux auteurs se distinguent-elles des méthodes d'enseignement de leur époque ?
- En quoi *L'Utopie* de Thomas More (1478-1535) rejoint-elle le point de vue de Montaigne sur l'institution ?
- Que signifie « être à soi » pour Montaigne ?
- Quel est le genre littéraire des *Essais* ? Un essai ou une autobiographie ? Justifiez.
- En quoi cette œuvre est-elle humaniste ?
- Pourquoi la modération est-elle si importante aux yeux de Montaigne ?
- En quoi peut-on dire que Montaigne est sceptique ?
- Dans *L'Apologie de Raymond Sebond*, Montaigne attaque les philosophes. Expliquez.
- Quelle est la religion de Montaigne ? Connaissez-vous d'autres auteurs/philosophes qui partagent son point de vue ?
- Les guerres de religion ont-elles eu un impact sur les *Essais* ? Expliquez.
- Que peut-on dire de l'argumentation dans les *Essais* ?
- En quoi la fable de La Fontaine *Les Deux Amis* est-elle à rapprocher de la conception de l'amitié dans l'œuvre de Montaigne ?

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- Montaigne, *Essais*, Paris, Pocket, coll. « Classiques », 1998.

ÉTUDE DE RÉFÉRENCE

- Boudou B., Essais. *Michel de Montaigne*, Paris, Hatier, 2001.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Commentaire de *Des cannibales*, le chapitre 21 du livre I des *Essais*

© LePetitLittéraire.fr, 2013. Tous droits réservés.
www.lepetitlitteraire.fr

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

Anouilh
- Antigone

Balzac
- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

Barjavel
- La Nuit des temps

Beaumarchais
- Le Mariage de Figaro

Beckett
- En attendant Godot

Breton
- Nadja

Camus
- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

Céline
- Voyage au bout de la nuit

Cervantès
- Don Quichotte de la Manche

Chateaubriand
- Mémoires d'outre-tombe

Choderlos de Laclos
- Les Liaisons dangereuses

Chrétien de Troyes
- Yvain ou le Chevalier au lion

Christie
- Dix Petits Nègres

Claudel
- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

Coelho
- L'Alchimiste

Conan Doyle
- Le Chien des Baskerville

Dai Sijie
- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

De Vigan
- No et moi

Dicker
- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

Diderot
- Supplément au Voyage de Bougainville

Dumas
- Les Trois Mousquetaires

Énard
- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

Ferrari
- Le Sermon sur la chute de Rome

Flaubert
- Madame Bovary

Frank
- Journal d'Anne Frank

Fred Vargas
- Pars vite et reviens tard

Gary
- La Vie devant soi

Gaudé
- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

Gautier
- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

Gavalda
- 35 kilos d'espoir

Gide
- Les Faux-Monnayeurs

Giono
- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

Giraudoux
- La guerre de Troie n'aura pas lieu

Golding
- Sa Majesté des Mouches

Grimbert
- Un secret

Hemingway
- Le Vieil Homme et la Mer

Hessel
- Indignez-vous !

Homère
- L'Odyssée

Hugo
- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

Huxley
- Le Meilleur des mondes

Ionesco
- La Cantatrice chauve

Jary
- Ubu roi

Jenni
- L'Art français de la guerre

Joffo
- Un sac de billes

Kafka
- La Métamorphose

Kerouac
- Sur la route

Kessel
- Le Lion

Larsson
- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

Le Clézio
- Mondo

Levi
- Si c'est un homme

Levy
- Et si c'était vrai...

Maalouf
- Léon l'Africain

Malraux
- La Condition humaine

Marivaux
- Le Jeu de l'amour et du hasard

Martinez
- Du domaine des murmures

Maupassant
- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

Mauriac
- Le Sagouin

Mérimée
- Tamango
- Colomba

Merle
- La mort est mon métier

Molière
- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

Montaigne
- Essais

Morpurgo
- Le Roi Arthur

Musset
- Lorenzaccio

Musso
- Que serais-je sans toi ?

Nothomb
- Stupeur et Tremblements

Orwell
- La Ferme des animaux
- 1984

Pagnol
- La Gloire de mon père

Pancol
- Les Yeux jaunes des crocodiles

Pascal
- Pensées

Pennac
- Au bonheur des ogres

Poe
- La Chute de la maison Usher

Proust
- Du côté de chez Swann

Queneau
- Zazie dans le métro

Quignard
- Tous les matins du monde

Rabelais
- Gargantua

Racine
- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

Rousseau
- Confessions

Rostand
- Cyrano de Bergerac

Rowling
- Harry Potter à l'école des sorciers

Saint-Exupéry
- Le Petit Prince

Sartre
- La Nausée
- Les Mouches

Schlink
- Le Liseur

Schmitt
- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

Sepulveda
- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

Shakespeare
- Roméo et Juliette

Simenon
- Le Chien jaune

Steeman
- L'Assassin habite au 21

Steinbeck
- Des souris et des hommes

Stendhal
- Le Rouge et le Noir

Stevenson
- L'Île au trésor

Süskind
- Le Parfum

Tolstoï
- Anna Karénine

Tournier
- Vendredi ou la Vie sauvage

Toussaint
- Fuir

Uhlman
- L'Ami retrouvé

Verne
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

Vian
- L'Écume des jours

Voltaire
- Candide

Yourcenar
- Mémoires d'Hadrien

Zola
- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr